

Chers lecteurs,

La fin du premier trimestre de l'année avait été marquée par une crise de confiance envers les banques causée par de fortes hausses des taux d'intérêt depuis début 2022. L'une des victimes indirectes fut Credit Suisse, racheté en panique par UBS. Le deuxième trimestre a réservé d'autres surprises. Début mai, la banque américaine JPMorgan Chase, première capitalisation boursière du secteur dans le monde, a accepté de racheter la banque First Republic, nouvelle victime de la montée en flèche des taux d'intérêt. La chute de First Republic représentait la deuxième plus importante faillite bancaire des Etats-Unis après celle de Washington Mutual en 2008 ; mais surtout la quatrième en l'espace d'à peine deux mois. Fort heureusement, au fil des semaines, cette crise de confiance dans le secteur bancaire s'est résorbée. Le secteur bancaire est actuellement dans une situation plus solide qu'en 2008.

La plupart des marchés boursiers ont continué leur hausse durant le deuxième trimestre avec des hausses importantes des indices US S&P500 et Nasdaq. La hausse de ces deux indices américains a surtout été rendue possible par la très forte surperformance des « Big Techs » qui pèsent pour près d'un tiers dans le S&P500. Les « Magnificent Seven » (Alphabet (Google), Amazon, Apple, Meta (Facebook), Microsoft, Nvidia et Tesla) affichent tous des hausses qui dépassent les 35% depuis le début de l'année, ce qui biaise le tableau new-yorkais. Sans ces derniers, boostés par l'intelligence artificielle, les indices seraient proches de l'équilibre. D'autres bourses moins pondérées en valeurs technologiques affichent des performances beaucoup plus faibles. A titre d'exemples, l'indice US Dow Jones monte de 3,8% cette année et l'indice belge Bel20 est même en baisse de 4,3%.

Autres victimes de ce mouvement de tension sur les taux : les valeurs immobilières cotées qui souffrent clairement cette année. L'indice FTSE Developed Europe Real Estate (ex UK) baisse de 9,6% depuis le début de l'année. Quant à l'immobilier physique, la Banque centrale européenne (BCE) a souligné fin mai dans son rapport sur la stabilité financière que cette classe d'actifs enregistrait actuellement une correction. Sur les marchés résidentiels, les hausses de prix se sont considérablement calmées au cours des derniers mois, réduisant ainsi la surévaluation du secteur.

Au niveau des banques centrales, début mai, la Réserve fédérale américaine (Fed) a relevé ses taux de 0,25% pour la troisième fois cette année pour les porter à 5,25% ; une première depuis 2007. Mi-juin, la Fed a enfin marqué une pause. Elle a décidé d'adopter une attitude attentiste pour la première fois depuis janvier 2022. Toutefois, elle envisage encore deux hausses de taux d'ici la fin de l'année.

Du côté européen, la BCE a suivi la Fed début mai en annonçant une hausse de 0,25% de ses taux directeurs. C'était la plus faible hausse depuis le début de son cycle de resserrement monétaire en juillet 2022. La BCE avait en effet opté précédemment pour des relèvements de 0,5% à 0,75%. Mi-juin, contrairement à la Fed, la BCE n'a pas marqué de pause et a de nouveau relevé ses taux de 0,25%. La poursuite du relèvement des taux est justifiée par la hausse des anticipations d'inflation en Europe. La hausse a porté les taux européens à 3,5%, le plus haut niveau depuis 2001. Depuis juillet 2022, nous avons assisté à 8 relèvements de taux (+4%). Christine Lagarde, la présidente de la BCE, a aussi ajouté qu'une nouvelle hausse de taux était très probable en juillet.

Pourtant, en Europe, le ralentissement économique est bel et bien engagé. L'Allemagne a même été en récession technique (2 trimestres consécutifs en contraction). L'inflation diminue suite à l'amélioration de l'offre (meilleur approvisionnement) mais aussi à cause d'une demande plus faible.

La superbe résilience des marchés boursiers cette année, particulièrement pour les grosses valeurs technologiques et les leaders du luxe, a surpris plus d'un investisseur professionnel par son ampleur. La santé de l'économie est meilleure que prévu aux Etats-Unis et plus poussive en Europe. Dans ce contexte, nous restons investis en actions de manière équilibrée en veillant à limiter les risques.

Du côté des devises, le dollar US s'est légèrement replié durant le premier semestre de l'année. Il clôture les 6 premiers mois de l'année sur une baisse de 1,9% par rapport à l'euro. L'or se maintient à un niveau élevé : le métal jaune monte de 5,2% en 2023. Quant au pétrole, victime du ralentissement économique, il affiche une baisse de 12% ce semestre.

Évolution des principaux marchés en 2023

	2023 Q2	2023 YTD
EURO STOXX 50	+1,95%	+15,96%
STOXX Europe 600	+0,89%	+8,72%
CAC 40 (Paris)	+1,06%	+14,31%
BEL 20 (Bruxelles)	-6,59%	-4,27%
S&P 500 (New York)	+8,30%	+15,91%
NASDAQ 100 (New York)	+15,16%	+38,75%
Dow Jones Industrial Average	+3,41%	+3,80%
NIKKEI 225 (Tokyo)	+18,36%	+27,19%
MSCI Emerging Markets	-0,08%	+3,46%
FTSE Developed Europe ex UK Real Estate	-2,51%	-9,61%

Charles BOK
Administrateur délégué

Fabien PLANCQ
Senior Wealth Manager